

MOTETS ROMANTIQUES

JUDITH VAN WANROIJ

ISABELLE DRUET

CYRILLE DUBOIS

THOMAS DOLIÉ

MANON GALY

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE

YANN DUBOST

ANAÏS GAUDEMARD

LUCILE DOLLAT

CHŒUR

DE RADIO FRANCE

CHRISTOPHE

GRAPPERON



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH
- › SUNG TEXTS





MOTETS ROMANTIQUES

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

- 1 **QUAM DILECTA OP. 148** MOTET À 4 VOIX AVEC ACCOMPAGNEMENT DE HARPE |
FOR FOUR VOICES WITH HARP ACCOMPANIMENT 4'13

CLÉMENCE DE GRANDVAL (1828-1907)

- 2 **KYRIE** EXTRAIT DE LA *MESSE BRÈVE POUR 2 SOPRANOS* |
FROM THE *MISSA BREVIS* FOR 2 SOPRANOS 4'19

ALEXANDRE GUILMANT (1837-1911)

- 3 **O SALUTARIS OP. 37*** AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE, DE VIOLON ET DE HARPE
AD LIBITUM | WITH ACCOMPANIMENT FOR ORGAN, VIOLIN AND HARP *AD LIBITUM* 4'09

THÉODORE DUBOIS (1837-1924)

- 4 **AVE VERUM*** 5'14

MEL BONIS (1858-1937)

- 5 **CANTIQUE DE JEAN RACINE** POUR CHŒUR MIXTE, TÉNOR OU SOPRANO SOLO,
ORGUE ET HARPE | FOR MIXED CHORUS, TENOR OR SOPRANO SOLO, ORGAN AND HARP 5'55

HENRI DUPARC (1848-1933)

- 6 **BENEDICAT VOBIS DOMINUS** 2'58

CAMILLE SAINT-SAËNS

- 7 **DEUS ABRAHAM** POUR DESSUS VOCAL ET ORGUE | FOR HIGH VOICE AND ORGAN 3'24

FERNAND DE LA TOMBELLE (1854-1928)

- 8 **AVE MARIA*** 3'46

- 9 **GLORIA*** 10'53

LÉON BOËLLMANN (1862-1897)

- 10 **AVE MARIA*** POUR VOIX, VIOLON, HARPE ET ORGUE, EXTRAIT DES *SIX MOTETS* |
FOR VOICES, VIOLIN, HARP AND ORGAN, FROM THE SIX MOTETS 2'59

CHARLOTTE SOHY (1887-1955)

- 11 **KYRIE** EXTRAIT DE LA | FROM THE *MESSE* 3'37

LÉO DELIBES (1836-1891)

- 12 **AGNUS DEI** 3'27

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

- 13 **TANTUM ERGO*** AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE, DE PIANO OU DE HARPE,
DE CONTREBASSE OU PÉDALE D'ORGUE | WITH ACCOMPANIMENT FOR ORGAN,
PIANO OR HARP, DOUBLE BASS OR ORGAN PEDALBOARD 3'04

CÉCILE CHAMINADE (1857-1944)

- 14 **GLORIA** EXTRAIT DE LA | FROM THE *MESSE À DEUX VOIX* 5'14

THÉODORE DUBOIS

- 15 **BENEDICAT VOBIS DOMINUS** POUR CHŒUR ET SOLI AVEC ACCOMPAGNEMENT
D'ORGUE, DE VIOLONCELLE, DE HARPE ET DE CONTREBASSE *AD LIBITUM* |
FOR CHORUS AND SOLOISTS WITH ACCOMPANIMENT FOR ORGAN, CELLO, HARP
AND DOUBLE BASS *AD LIBITUM* 5'44

TOTAL TIME: 69'05

* Éditions musicales Palazzetto Bru Zane

JUDITH VAN WANROIJ SOPRANO [2, 6, 8, 9, 12, 14]

ISABELLE DRUET MEZZO-SOPRANO [2, 4, 7, 9, 14]

CYRILLE DUBOIS TENOR [5, 6, 9, 10, 13, 15]

THOMAS DOLIÉ BARITONE [3, 6, 9, 12, 15]

MANON GALY VIOLIN [3, 8, 10, 15]

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE CELLO [4, 8, 15]

YANN DUBOST DOUBLE BASS [1, 2, 4, 6-8, 10, 12, 13, 15]

ANAÏS GAUDEMARD HARP [1, 3, 5, 7, 8, 10, 13, 15]

LUCILE DOLLAT ORGAN [1-10, 12-15]

CHŒUR DE RADIO FRANCE [1, 3, 5, 7-9, 11, 13-15]

CHRISTOPHE GRAPPERON

KAREEN DURAND, MANNA ITO, JIYOUNG KIM, LAURYA LAMY, OLGA LISTOVA, LAURENCE MARGELY,
BLANDINE PINGET, ALESSANDRA RIZZELLO, NAKO SUNAHATA SOPRANO I

ALEXANDRA GOUTON, CLAUDINE MARGELY, LAURENCE MONTEYROL, BARBARA MORALY, PAOLA MUNARI,
GENEVIÈVE RUSCICA, URSZULA SZOJA, BARBARA VIGNUDELLI SOPRANO II

SARAH BRETON, SARAH DEWALD, DAÏA DURIMEL, KAREN HARNAY, BÉATRICE JARRIGE, CAROLE MARAIS,
ÉMILIE NICOT, FLORENCE PERSON, ISABELLE SENEGES ALTO I

TATIANA MARTYNOVA, MARIE-GEORGE MONET, MARIE-CLAUDE PATOUT, ÉLODIE SALMON ALTO II

PASCAL BOURGEOIS, ADRIAN BRAND, MATTHIEU CABANÈS, JOHNNY ESTEBAN, PATRICK FOUCHER,
FRANCIS RODIÈRE, DANIEL SERFATY, ARNAUD VABOIS TENOR I

JOACHIM DA CUNHA, NICOLAE HATEGAN, DAVID LEFORT, NICOLAS LHOSTE, SEONG YOUNG MOON,
CYRIL VERHULST, JÉRÔME WUKOVITS TENOR II

PHILIPPE BARRET, NICOLAS CHOPIN, RENAUD DERRIEN, LAURENT HERBAUT, PATRICK IVORRA,
CHAE WOOK LIM, VINCENT MENEZ, MARK PANCEK, PATRICK RADELET, PATRICE VERDELET BASS I

DAPHNÉ BESSIÈRE, MARC FOUQUET, VINCENT LECORNIER, CARLO ANDREA MASCIADRI,
PHILIPPE PARISOTTO BASS II



PANACHE ET DÉVOTION

PAR ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

Dans la lignée des captivantes redécouvertes en musique française menées conjointement avec le label Alpha Classics depuis plusieurs années, on ne peut que se réjouir de ce programme de musique sacrée, dont le titre cache peut-être les ambitions. Le motet romantique, en effet, semble une forme intimiste et sobre. Mais quand il s'élève depuis les plus grandes tribunes d'orgue de la capitale – de celle de la Madeleine en particulier –, on sent que la ferveur se nourrit d'ambitions. Le chœur s'augmente de lignes qu'on divise abondamment, la harpe ajoute aux sons de l'orgue, la contrebasse en renforce les graves, et le violon ou le violoncelle donnent au lyrisme des voix solistes un supplément d'âme. Ce projet discographique rassemble trois partenaires : Alpha Classics, le Chœur de Radio France et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Chacun apporte son savoir-faire pour produire un objet qui, nous l'espérons, saura captiver votre curiosité et votre oreille. Nous remercions les artistes pour leur dévouement à servir avec talent et enthousiasme ce répertoire peu souvent pratiqué. Et nous nous souhaitons les uns aux autres de poursuivre longtemps ce compagnonnage fructueux, pour que vive le patrimoine français.

« CAR, EN ART, LA SAINTETÉ NE SUFFIT PAS »

PAR FRANÇOIS-GILDAS TUAL

Sans doute la remise en cause du pouvoir clérical témoigne-t-elle, au XIX^e siècle, d'un changement de nature plutôt que d'un affaiblissement du sentiment religieux. Depuis la soumission forcée des ecclésiastiques à la constitution civile et jusqu'à l'adoption de la loi de séparation des Églises et de l'État, aucun projet politique n'est parvenu à empêcher la laïcisation de la société. L'Église a bien sûr réagi. À coup de syllabus et de béatifications. De Marseille à Paris, de la Major à Saint-Augustin et à la Sainte-Trinité, d'impressionnants édifices se sont dressés. Au néo-gothique intemporel d'Eugène Viollet-le-Duc ont répondu les rêveries néo-byzantines de Léon Vaudoyer. Au sommet de Montmartre, l'élévation du Sacré-Cœur suggérait que la France payait le prix d'un siècle d'impiété. Les musiciens ont alors œuvré à la restauration du plain-chant et des polyphonies d'autrefois, ouvrant en 1896 les portes de la Schola Cantorum, plus de quarante ans après celles de l'École de musique classique et religieuse Niedermeyer ; à Saint-Gervais, Charles Bordes poursuivait son travail de redécouverte.

Quelques mois après l'émission du *Motu proprio*, dans *Le Figaro* du 7 mai 1904, Camille Saint-Saëns fait donc le point sur la réforme : « À proscrire aussi les motets écrits par des auteurs ignorant le latin, comme ces *O Salutaris* où l'on répète les mots *da robur, fer – da robur, fer*, qui, présentés ainsi, n'ont aucun sens ; et ceux de style vulgaire, comme les motets du R. P. Lambillote, qui fut probablement un saint homme, mais dont la piètre musique détonne étrangement sous les voutes sacrées !... Car, en art, la sainteté ne suffit pas ; il faut le style. »

De style, Alexandre Guilmant ne manquait pas quand il mettait en musique à son tour l'hymne de saint Thomas d'Aquin. Ni dans *L'Organiste pratique*, ni dans sa version à trois ou quatre voix avec orgue ou harmonium, ni encore dans un duo pour voix et violon avec orgue et possible harpe, auquel le chœur s'ajoutait *ad libitum* pour un long *animando* plein de ferveur.

En 1860, participant à un grand congrès durant lequel les musiciens s'étaient accordés à condamner la théâtralité du chant durant le culte, Camille Saint-Saëns avait recommandé la publication du répertoire palestrinien. Organiste à la Madeleine, il voyait les couples défiler. Dédié à Renée Richard, créatrice du rôle d'Anne Boleyn dans *Henri VIII*, son *Deus Abraham* se prêtait aux cérémonies nuptiales. Glissant de la monodie à la polyphonie selon la vieille forme du motet avec soliste, il manifestait par ses sauts et progressions mélodiques les aspirations de l'âme. En 1915, l'écriture diversifiée du *Quam dilecta* rappelait que le temps avait passé, entre verticalité harmonique, réminiscences de faux-bourdon et contrepoint imitatif, canon à la tierce et dialogue de *bicinia* en miroir. Sur un accompagnement varié d'orgue et de harpe, les modulations réservaient la tonalité principale au point culminant de la louange. Dédié à Jules Meunier, le morceau était un admirable cadeau offert à l'ancien élève de l'École Niedermeyer, désormais en poste à Sainte-Clotilde et président de l'Union des maîtres de chapelle et organistes ; faisant écho à la Cantoria qu'il venait de fonder afin d'accueillir les orphelins de guerre, le psaume prenait sens : « Que tes demeures sont aimables, Éternel des armées ! » Marquée par l'esprit des fêtes votives et le culte marial autant que par un discours menaçant sur la pénitence, la musique d'Église cultivait finalement un catholicisme de son temps.

Non sans parfois sacrifier à un certain sentimentalisme, comme dans le Kyrie de la *Messe brève* de Clémence de Grandval, dont les dissonances, les broderies et les nuances faisaient montre d'une contrition un peu affectée. Récompensé d'un premier prix de la Société internationale des organistes et maîtres de chapelle en 1884 puis publié avec cinq autres motets, l'*Ave Maria* de Léon Boëllmann jouait la carte de la séduction plus que celle de l'austérité, enrichi d'un doux contrechant de violon et de délicats arpèges d'orgue et de harpe jusqu'à la réunion de toutes les parties. Dans les édifices les plus prestigieux, une certaine opulence favorisait l'adhésion. Les ajouts instrumentaux étaient fréquents, *ad libitum* pour favoriser la diffusion des partitions en d'autres lieux. Au point d'imaginer le *Tantum ergo* de Fauré à l'église, au concert ou chez soi, avec orgue, piano ou harpe, contrebasse ou pédale d'orgue.

Était-il seulement nécessaire de croire pour composer de la musique d'Église ? Conscient de l'importance sociale de la religion, l'athée Saint-Saëns préférait la rigueur des polyphonies sacrées aux excès de passion au goût des amateurs. Et si une visite de la cathédrale de Reims, à l'âge de dix ans, a décidé du destin de

Théodore Dubois, c'est la maladie qui a incité Henri Duparc à s'en remettre aux miracles de Lourdes et, probablement, à latiniser ainsi dans son unique motet *Benedicat vobis Dominus* de 1882. Il n'en demeure pas moins que l'art du musicien d'Église s'inscrit généralement dans une double continuité familiale et institutionnelle. Petit-fils d'un chanteur de l'Opéra-Comique et neveu d'un organiste de Saint-Eustache, Léo Delibes passait aisément de la fosse à la tribune, ici répétiteur ou auteur d'opérette, là faisant sonner les tuyaux célestes. Ayant épousé en 1885 la fille de Gustave Lefèvre et petite-fille de Niedermeyer, Léon Boëllmann s'est écarté de l'institution qui l'a formé pour rejoindre l'école concurrente de son oncle Eugène Gigout. Quant à Alexandre Guilmant, fils d'un maître de chapelle et organiste provincial, le voici à la Sainte-Trinité, cofondateur de la Schola Cantorum puis professeur au Conservatoire.

Parmi ses disciples, Fernand de La Tombelle, auquel il a confié une classe d'harmonie ; ainsi que Charlotte Sohy, dont le père, industriel, a su respecter les prétentions artistiques. Certes, la Schola accueillait des femmes. Mais rares étaient celles à se lancer dans la carrière de compositrice. Toutes n'ont pas conçu, comme Cécile Chaminade, un *O Salutaris* à l'occasion de leur première communion. Pour la pratiquante Mel Bonis, la musique est une source de réconfort face aux déceptions artistiques et familiales. La présence de la Vierge illumine le *Cantique à Marie* dédié à Françoise Domange pour la guérison de son fils Claude, l'*Ave Maria* offert à son jeune fils Édouard, le *Sub Tuum* « pour ma fille ». Profondément affectée par le décès d'Édouard, elle signe un *Cantique de Jean Racine* à sa mémoire. « Sur les vaines occupations des gens du siècle », son texte est bien différent de celui retenu par Fauré, mais reflète l'humilité de la musicienne : « La musique religieuse doit être sérieuse, ce qui n'exclut pas l'amour, mais repousse l'éclat, la grandiloquence ou la sentimentalité pleurnicharde. Le modèle du genre, c'est la musique de Bach, très expressive, quoi qu'en pensent ceux qui ne la pénètrent pas. Bach est un grand prophète. »

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Placé sous la direction musicale de Lionel Sow, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue.

Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani ou encore Santtu-Matias Rouvali. Parmi les chefs de chœur, citons Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz et Grete Pedersen.

Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin et Wolfgang Rihm. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur de Radio France s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile* (prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam en 2018).

CHRISTOPHE GRAPPERON DIRECTION

Après avoir étudié l'accordéon et fait un cursus en musicologie, Christophe Grapperon intègre la classe de chant de Daniel Delarue et se perfectionne en direction de chœur et d'orchestre avec Pierre Cao, Catherine Simonpietri et Nicolas Brochot. Chanteur ensembliste et soliste entre 2001 et 2020, il aborde de nombreux styles et époques, musique médiévale ou contemporaine, lyrique ou polyphonique.

Son activité l'amène à créer des œuvres de Régis Campo, Marc-Olivier Dupin, Thierry Escaich, François Narboni, Bernard de Vienne ou encore Romain Didier. De 1995 à 2002, il est directeur pédagogique à l'Académie de musique des grandes écoles et universités de Paris dirigée par Jean-Philippe Sarcos. Il anime de nombreux stages de chant choral, d'orchestre ou de musique de chambre.

Aux côtés de Marc Minkowski, il dirige le chœur des Musiciens du Louvre de 2002 à 2007. De 2007 à 2017, il assure la direction musicale au sein de la compagnie Les Brigands et dirige des raretés telles qu'*Arsène Lupin banquier* de Marcel Lattès, *La Cour du roi Pétard* de Delibes ou encore *Croquefer* d'Offenbach. En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, il dirige *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche* de Hervé.

Il pilote Opérakaraoké en juin 2016 à l'Opéra Comique, où il assure depuis 2017 les avant-concerts et les ateliers de découverte de ce répertoire par le chant choral. En 2010, Laurence Equilbey lui propose de collaborer avec Accentus, dont il devient le chef associé en 2013. Il enregistre en 2021 l'album «*À la lumière*» (Alpha Classics), primé d'un Diapason d'or. Il est invité à faire de nombreuses master-class. Il est professeur depuis 2023 de la classe de direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon.





PANACHE AND DEVOTION

ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

Continuing the tradition of enthralling rediscoveries of French music carried out in collaboration with the Alpha Classics label over the last few years, this programme of sacred music, whose title perhaps conceals its ambitions, is to be welcomed. The Romantic motet may seem an intimate and sober form. But when it sounded forth from the most illustrious organ lofts in the French capital – La Madeleine in particular – one senses that the fervour was fuelled by ambition. The chorus is expanded by abundantly divided vocal lines, the harp adds to the sonorities of the organ, the double bass reinforces the low registers, and the violin and cello add an extra dimension of soulfulness to the lyricism of the solo voices. This recording project brings together three partners: Alpha Classics, the Chœur de Radio France and the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Each has contributed its own expertise to produce an object that we hope will captivate your curiosity and your ears. We would like to thank the artists for their dedication in serving this rarely performed repertory with talent and enthusiasm. And each of us wishes the others a long and fruitful partnership in the years to come, so that the French heritage may live on.

'FOR, IN ART, HOLINESS IS NOT ENOUGH'

BY FRANÇOIS-GILDAS TUAL

The challenging of clerical power in nineteenth-century France probably reflected a change in the nature of religion rather than a weakening of religious sentiment per se. Since the forced submission of ecclesiastics to the civil constitution, and until the adoption in 1905 of the law separating Church and State, no political project succeeded in preventing the secularisation of society. Of course, the Church reacted. With doctrinal syllabuses and beatifications. From the Cathedral of La Major in Marseille to Saint-Augustin and La Trinité in Paris, impressive edifices were erected. The timeless neo-Gothic of Eugène Viollet-le-Duc was matched by the neo-Byzantine dreamscapes of Léon Vaudoyer. At the summit of Montmartre, the elevation of the Sacré-Cœur basilica suggested that France was paying the price for a century of impiety. Musicians of the time worked to restore the plainchant and polyphony of the past, opening the doors of the Schola Cantorum in 1896, more than forty years after those of the École de Musique Classique et Religieuse Niedermeyer; at Saint-Gervais, Charles Bordes continued his work of rediscovery.

A few months after the issue of Pope Pius X's *motu proprio* on liturgical music, Camille Saint-Saëns took stock of the reform in *Le Figaro* dated 7 May 1904: 'Also to be proscribed are motets written by authors who do not know Latin, such as those settings of *O salutaris hostia* that repeat the words "da robur, fer – da robur, fer", which, presented in this way, make no sense; and those in a vulgar style, like the motets of the Reverend Father Lambillote, who was doubtless a holy man, but whose threadbare music is strangely out of place beneath the sacred vaults! For, in art, holiness is not enough; style is required.'

Alexandre Guilmant certainly displayed no lack of style when he set St Thomas Aquinas's hymn *O salutaris hostia* to music (seven times!). So much was apparent in his anthology *L'Organiste pratique*, in another version for three or four voices with organ or harmonium, and in the one recorded here, a duo for voice and violin with organ accompaniment (and harp if desired), to which the choir could be added ad libitum for a long and fervent *animando*.

In 1860, as a participant in a major congress at which musicians unanimously condemned the theatricality of the vocal music currently in vogue in the liturgy, Saint-Saëns recommended the publication of the Palestrinian repertory. As organist at La Madeleine, he saw couples filing into the church regularly to be married. His *Deus Abraham*, dedicated to Renée Richard, creator of the role of Anne Boleyn in his opera *Henry VIII*, lent itself to nuptial ceremonies. Slipping from monody to polyphony in the old-established form of the motet with soloist, its leaps and melodic progressions expressed the aspirations of the soul. In 1915, the diversified textures of *Quam dilecta* emphasised the time that had elapsed between the two pieces. Saint-Saëns alternates between harmonic verticality, reminiscences of faux-bourdon and imitative counterpoint, a canon at the third and a dialogue of bicinia in inversion. Over a varied organ and harp accompaniment, the modulations reserve the tonic key for the climax of the paeans of praise. The piece was dedicated to Jules Meunier, an admirable gift for this former student of the École Niedermeyer, by then organist of Sainte-Clotilde and president of the Union des Maîtres de Chapelle et Organistes; as an allusion to the Cantoria Meunier had just founded to take in war orphans, the choice of psalm made sense: 'How lovely are thy tabernacles, O Lord of Hosts!' Marked as much by the spirit of votive festivals and Marian worship as by a threatening discourse on the need for penitence, church music ultimately cultivated a Catholicism of its time.

Not, though, without sometimes yielding to a certain sentimentality, as in the Kyrie of Clémence de Grandval's *Messe brève*, whose use of dissonances, neighbouring notes and dynamics displays a somewhat affected form of contrition. Léon Boëllmann's *Ave Maria*, awarded a Premier Prix by the Société Internationale des Organistes et Maîtres de Chapelle in 1884 and published with five other motets, is more seductive than austere, enriched by a gentle violin countermelody and delicate organ and harp arpeggios until all the parts come together. In the most prestigious churches, a certain opulence was conducive to acceptance on the part of the faithful: the addition of instrumental parts was a frequent occurrence, although these were marked *ad libitum* to facilitate dissemination of the pieces in other venues. To such an extent that Fauré's *Tantum ergo*, for instance, could be performed in church, in concert or at home, accompanied by organ, piano or harp, double bass or organ pedalboard.

Was it even necessary to be a believer to compose church music? Conscious of the social importance of religion, the atheist Saint-Saëns preferred the rigour of sacred polyphony to the excesses of passion enjoyed by the music lovers of the time. And while a visit to Reims Cathedral at the age of ten decided the destiny of Théodore Dubois, it was illness that prompted Henri Duparc to place his hopes in the miracles of Lourdes and, probably, to turn to a Latin text in his only motet, *Benedicat vobis dominus* (1882). Nevertheless, the fact remains that the art of the church musician was generally enshrined in a twofold continuity of family and institution. The grandson of a singer at the Opéra-Comique and nephew of an organist at Saint-Eustache, Léo Delibes moved easily between pit and organ gallery, here repetiteur or composer of an operetta, there sounding the heavenly pipes. Having married in 1885 Louise Lefèvre, daughter of Gustave Lefèvre (composer and director of his alma mater the École Niedermeyer) and granddaughter of Louis Niedermeyer himself, Léon Boëllmann left the institution that had trained him to join the rival school of his uncle Eugène Gigout. Alexandre Guilmant, the son of a choirmaster and provincial organist, ended up as organist of La Trinité, co-founder of the Schola Cantorum and, later, a professor at the Conservatoire.

Among his students were Fernand de La Tombelle, to whom he entrusted a harmony class, and Charlotte Sohy, whose industrialist father respected her artistic ambitions. The Schola did take women in as pupils, but few of them embarked on a compositional career. And not all of them, like Cécile Chaminade, had the distinction of composing an *O salutaris hostia* for their own First Communion. For the practising Catholic Mel Bonis, music was a source of comfort in the face of artistic and family disappointments. The presence of the Virgin illuminates the *Cantique à Marie* she dedicated to Françoise Domange for the recovery from illness of the latter's son Claude, the *Ave Maria* offered to her own young son Édouard, and the *Sub tuum praesidium* 'for my daughter'. Deeply affected by Édouard's later death, she set a hymn by Jean Racine in his memory. 'Sur les vaines occupations des gens du siècle' (Upon the vain occupations of the irreligious) was a very different text from the one chosen by Fauré for his own early *Cantique de Jean Racine*, but it reflected her humility: 'Religious music must be serious, which does not exclude love, but rejects brilliance, grandiloquence or maudlin sentimentality. The model for the genre is the music of Bach, which is highly expressive, whatever those who cannot fathom it may think. Bach is a great prophet.'

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW MUSIC DIRECTOR

Founded in 1947, the Chœur de Radio France is still the only permanent symphonic chorus in France. Under the musical direction of Lionel Sow, it carries out a twofold mission. On the one hand, it is the privileged partner of Radio France's two orchestras, the Orchestre National de France and the Orchestre Philharmonique de Radio France. In this capacity, its interpretations of the great works of the symphonic and operatic repertory have achieved worldwide recognition.

The chorus has performed under the most renowned conductors, including Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedoseyev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani and Santtu-Matias Rouvali. Among the noted choral directors with whom it has sung are Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz and Grete Pedersen.

In addition to this role, it is also the creator and performer of numerous works of the twentieth and twenty-first centuries by such composers as Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin and Wolfgang Rihm. With its talent for adaptation and its ability to handle every repertory, the Chœur de Radio France enjoys tackling a wide variety of musical experiences, including a recording of Giacinto Scelsi's *Uaxuctum* for Sebastiano d'Ayala Valva's film *The First Motion of the Immovable*, which won the Best First Appearance Award at the International Documentary Film Festival Amsterdam in 2018.

CHRISTOPHE GRAPPERON CONDUCTOR

After studying the accordion and musicology, Christophe Grapperon entered Daniel Delarue's singing class and honed his choral and orchestral conducting skills with Pierre Cao, Catherine Simonpietri and Nicolas Brochot. Between 2001 and 2020, he was active as an ensemble singer and soloist, covering a wide range of styles and periods, from medieval to contemporary, opera to polyphony.

He has premiered works by Régis Campo, Marc-Olivier Dupin, Thierry Escaich, François Narboni, Bernard de Vienne and Romain Didier. From 1995 to 2002, he was director of studies at the Académie de Musique des Grandes Écoles et Universités de Paris, directed by Jean-Philippe Sarcos. He frequently gives training courses in choral, orchestral and chamber music.

Working alongside Marc Minkowski, he was director of the Chœur des Musiciens du Louvre between 2002 and 2007. He then became music director of the company Les Brigands (2007-2017), conducting such rarities as *Arsène Lupin banquier* (Marcel Lattès), *La Cour du roi Pétard* (Delibes) and *Croquefer* (Offenbach). In collaboration with the Palazzetto Bru Zane, he conducted Hervé *Les Chevaliers de la Table ronde* and *Mam'zelle Nitouche*.

In June 2016, he led the Opérakaraoké project at the Opéra Comique, where since 2017 he has been in charge of pre-concert events and workshops for discovering the institution's repertory through choral singing. In 2010, Laurence Equilbey invited him to work with Accentus, of which he became associate conductor in 2013. In 2021, he recorded the album *À la lumière* (Alpha Classics), which won a Diapason d'Or. He is invited to give numerous masterclasses. Since 2023, he has been professor of choral conducting at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

BEHERZTHEIT UND FRÖMMIGKEIT

VON ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

Im Rahmen der spannenden Wiederentdeckungen von französischer Musik, die seit einigen Jahren in Zusammenarbeit mit dem Label Alpha Classics stattfinden, kann man sich über dieses Programm mit geistlicher Musik nur freuen, dessen Titel vielleicht die dahinter stehenden Ambitionen ein wenig verbirgt. In der Tat scheint die romantische Motette eine intime und schlichte Form zu sein. Wenn sie jedoch von den größten Orgelemporen der Hauptstadt - insbesondere derjenigen der Madeleine - herab erklingt, spürt man, dass die religiöse Inbrunst auch von Ambitionen gespeist wird. Der Chor wird um Linien erweitert, die großzügig verteilt werden - die Harfe fügt den Orgelklängen etwas hinzu, der Kontrabass verstärkt die tiefen Töne, und die Violine oder das Cello verleihen dem Lyrisismus der Solostimmen zusätzliche Beseeltheit. Dieses Schallplattenprojekt vereint drei Partner: Alpha Classics, den Chœur de Radio France und den Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française. Jeder bringt sein spezifisches Know-how ein, um etwas zu hervorbringen, von dem wir hoffen, dass es Ihre Neugier und Ihr Ohr fesseln wird. Wir danken den Künstlern für ihre Hingabe, mit der sie sich gleichermaßen mit Talent und Begeisterung in den Dienst dieses selten aufgeführten Repertoires stellen. Und wir wünschen uns gegenseitig, dass wir diese fruchtbare Zusammenarbeit noch lange fortsetzen können, damit das französische Kulturerbe weiterlebt.

DEUTSCH

„DENN IN DER KUNST IST HEILIGKEIT NICHT GENUG“

VON FRANÇOIS-GILDAS TUAL

Ohne Zweifel zeugt die Infragestellung der klerikalen Macht im 19. Jahrhundert weitaus mehr von einem grundlegenden Wandel des religiösen Gefühls als von einer bloßen Abschwächung. Angefangen mit der erzwungenen Unterwerfung der Geistlichkeit unter die zivile Verfassung bis hin zur Verabschiedung des Gesetzes über die Trennung von Kirche und Staat ist es keinem politischen Vorhaben gelungen, die sich darin manifestierende Säkularisierung der Gesellschaft aufzuhalten. Die Kirche hat natürlich reagiert: Mit theologischen Ächtungen und Seligsprechungen. Mit der Errichtung beeindruckender Bauwerke von der Cathédrale de la Major in Marseille bis zu Saint-Augustin und Sainte-Trinité in Paris. Auf die zeitlose Neogotik von Eugène Viollet-le-Duc bildeten die neobyzantinischen Träumereien von Léon Vaudoyer die Antwort. Auf dem Gipfel von Montmartre ließ die Errichtung von Sacré-Cœur darauf schließen, dass Frankreich den Preis für ein Jahrhundert der Gottlosigkeit zu zahlen hatte. Die Musiker wirkten zu dieser Zeit auf eine Wiederbelebung des einstimmigen Cantus planus sowie der polyphonen Werke früherer Jahrhunderte hin und öffneten 1896 die Pforten der Schola Cantorum, mehr als vierzig Jahre nach Niedermeyers École de musique classique et religieuse; Charles Bordes setzte währenddessen in Saint-Gervais seine Arbeit der Wiederentdeckung der Renaissancemusik fort.

Einige Monate nach der Veröffentlichung des *Motu proprio* zur Kirchenmusik durch Papst Pius X. berichtete Camille Saint-Saëns in *Le Figaro* vom 7. Mai 1904 über diese Reform: „Zu verbieten sind auch Motetten, die von Autoren geschrieben wurden, die des Lateinischen unkundig sind, wie jene *O Salutaris*, in denen die Worte *da robur, fer – da robur, fer* wiederholt werden, die, in solcher Weise vorgetragen, keinerlei Sinn ergeben, ebenso solche in einem vulgären Stil, wie die Motetten des R.P. Lambillotte. Dieser war vermutlich ein heiliger Mann, doch fällt seine armselige Musik unter den heiligen Gewölben seltsam aus dem Rahmen! Denn in der Kunst ist Heiligkeit nicht genug; es braucht Stil“.

An Stil mangelte es Alexandre Guilmant wahrlich nicht, als er seinerseits diesen Hymnus des heiligen Thomas von Aquin vertonte. Weder in der Version im 12. Buch von *L'Organiste pratique* noch in seiner drei- oder vierstimmigen Fassung mit Orgel oder Harmonium, noch auch in einem Duett für Stimme und Violine mit Orgel und eventuell Harfe, wozu sich der Chor *ad libitum* für ein langes *animando* voller Insbrunst gesellt. Als Camille Saint-Saëns 1860 an einem großen Kongress teilnahm, bei dem sich die Musiker darauf geeinigt hatten, das opernhafte Theatrale des Gesangs während des Gottesdienstes zu verurteilen, empfahl er die Veröffentlichung des Repertoires von Palestrina. Als Organist an La Madeleine sah er viele Paare an sich vorbeiziehen, und sein *Deus Abraham* eignete sich für solche Hochzeitszeremonien. Es war Renée Richard gewidmet, die bei der Uraufführung seiner Oper *Heinrich VIII.* die Rolle der Anne Boleyn gesungen hatte. Entsprechend der herkömmlichen Form einer Motette mit einem Solisten geht das Stück von der Einstimmigkeit zur Polyphonie über, durch seine melodischen Sprünge und Fortschreitungen verleiht es den Sehnsüchten der Seele Ausdruck.

1915 machte die vielgestaltige Schreibart des *Quam dilecta* deutlich, wie die Zeit vergangen war – harmonische Vertikalität wechselt mit Anklängen an Fauxbourdon und imitierenden Kontrapunkt, einem Kanon in der Terz und einem Dialog von gespiegelten *Bicinien*. Zu einer abwechslungsreichen Begleitung von Orgel und Harfe sparen die Modulationen die Haupttonart für den Höhepunkt des Lobpreises auf. Das Stück war Jules Meunier gewidmet und ein wunderbares Geschenk an den ehemaligen Schüler der École Niedermeyer, der künftig in Sainte-Clotilde tätig und Präsident der Union des maîtres de chapelle et organistes werden sollte. Als Echo auf jene Sängerschule, die er gerade gegründet hatte, um Kriegswaisen aufzunehmen, machte der gewählte Psalm 84 „Wie lieblich sind deine Wohnungen, Herr der Heerscharen!“ in besonderer Weise Sinn. Geprägt vom Geist der Votivfeste und der Marienverehrung, ebenso wie von einem dräuenden Diskurs über Buße war die Kirchenmusik schließlich doch im Katholizismus ihrer Zeit angekommen.

Und das nicht ohne manchmal einem gewissen Sentimentalismus zu huldigen, wie im Kyrie aus der *Messe brève* von Clémence de Grandval, dessen Dissonanzen, Wechselnoten und Nuancen eine etwas affektierte Zerknirschung aufweisen. Das *Ave Maria* von Léon Boëllmann, das 1884 den ersten Preis der Société internationale des organistes et maîtres de chapelle gewann und anschließend zusammen mit fünf weiteren

Motetten veröffentlicht wurde, war eher von Verführung als von Strenge gekennzeichnet, angereichert mit einem sanften Kontrapunkt in der Violine und zarten Arpeggien der Orgel und der Harfe, bis schließlich alle Stimmen miteinander vereint werden. In den prestigeträchtigsten Bauwerken verleitete eine gewisse Opulenz dazu, diese auch musikalisch aufzugreifen. Instrumentale Erweiterungen wurden häufig *ad libitum* vorgenommen, um die Verbreitung der Partituren auch an anderen Orten zu ermöglichen. Das geht so weit, dass man sich Faurés *Tantum ergo* sowohl in der Kirche, im Konzertsaal oder auch bei sich zu Hause vorstellen kann, je nach dem mit Orgel, Klavier oder Harfe, Kontrabass oder Orgelpedal.

War allein der Glaube notwendig, um Kirchenmusik zu komponieren? Der Atheist Saint-Saëns war sich der gesellschaftlichen Bedeutung der Religion bewusst und bevorzugte die Strenge der geistlichen Polyphonie gegenüber den Exzessen an Leidenschaft im Geschmack der Musikliebhaber. Und während ein Besuch der Kathedrale von Reims im Alter von zehn Jahren für das Schicksal von Théodore Dubois entscheidend war, veranlasste eine Krankheit Henri Duparc dazu, sich auf die Wunder von Lourdes einzulassen und vermutlich auch dazu, im Jahr 1882 seine einzige lateinische Motette *Benedicat vobis dominus* zu vertonen. Nichtsdestotrotz bleibt die Kunst des Kirchenmusikers in der Regel in eine doppelte familiäre und institutionelle Kontinuität eingebunden. Als Enkel eines Sängers der Opéra-Comique und Neffe eines Organisten von Saint-Eustache wechselte Léo Delibes mühelos vom Orchestergraben auf die Orgelempore, hier als Korrepetitor oder Operettenautor, dort, um die himmlischen Orgelpfeifen zum Klingen zu bringen. Nachdem Léon Boëllmann 1885 die Tochter von Gustave Lefèvre und Enkelin von Niedermeyer geheiratet hatte, entfernte er sich von der Institution, die ihn ausgebildet hatte, und schloss sich der konkurrierenden Schule seines Onkels Eugène Gigout an. Alexandre Guilmant, Sohn eines Kapellmeisters und Organisten aus der Provinz, war tätig an der Kirche Sainte-Trinité, wurde Mitbegründer der Schola Cantorum und später Professor am Konservatorium.

Zu seinen Schülern gehörten Fernand de La Tombelle, dem er eine Klasse für Harmonielehre anvertraute, sowie Charlotte Sohy, deren Vater, ein Industrieller, ihre künstlerischen Ambitionen zu respektieren wusste. Zwar nahm die Schola auch Frauen auf, doch nur selten schlugen sie eine Laufbahn als Komponistin ein. Nicht alle davon haben wie Cécile Chaminade schon ein *O salutaris hostia* anlässlich ihrer Erstkommunion

konzipiert. Für die praktizierende Katholikin Mel Bonis war die Musik eine Quelle des Trostes angesichts künstlerischer und familiärer Enttäuschungen. Die Gegenwart der Jungfrau Maria erleuchtet ihr *Cantique à Marie*, das Françoise Domange für die Heilung ihres Sohnes Claude gewidmet ist; ihr *Ave Maria* war ein Geschenk an ihren jungen Sohn Édouard und das *Sub tuum praesidium* verfasste sie „für meine Tochter“. Tief betroffen von Édouards Tod widmete sie seinem Andenken ein *Cantique de Jean Racine*. Dessen Text „Sur les vaines occupations des gens du siècle“ (Über die eitlen Beschäftigungen der Leute dieses Jahrhunderts) unterscheidet sich deutlich von dem von Fauré gewählten Text, spiegelt aber die Bescheidenheit der Musikerin wider: „Religiöse Musik muss ernsthaft sein, was die Liebe nicht ausschließt, aber sie weist Glanz ebenso wie Geschwollenheit oder weinerliche Sentimentalität zurück. Das Vorbild hierfür ist die sehr ausdrucksstarke Musik von Bach, was auch immer diejenigen denken mögen, die sie nicht zu durchdringen vermögen. Bach ist ein großer Prophet.“

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW MUSIKALISCHER LEITER

Der Chœur de Radio France wurde 1947 gegründet und ist bis heute der einzige festangestellte Chor in Frankreich mit symphonischer Ausrichtung. Unter der musikalischen Leitung von Lionel Sow ist er mit einer doppelten Aufgabe betraut: Zum einen ist er der bevorzugte Partner der beiden Orchester von Radio France – dem Orchestre National de France und dem Orchestre Philharmonique de Radio France. Seine Interpretationen der großen Werke des symphonischen Repertoires wie auch der Oper sind weltweit anerkannt.

Die berühmtesten Dirigenten haben den Chor dirigiert: Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani oder auch Santtu-Matias Rouvali. Unter den Leitern des Chores sind zu nennen Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz und Grete Pedersen. Der Chor hat außerdem zahlreiche Werke des 20. und 21. Jahrhunderts uraufgeführt oder interpretiert, darunter Stücke von Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin und Wolfgang Rihm. Mit seiner Anpassungsfähigkeit und seinem Vermögen, jede Art von Repertoire zu erarbeiten, ist der Chœur de Radio France offen für unterschiedliche musikalische Experimente und hat nicht zuletzt Giacinto Scelsi's *Uaxuctum* aufgenommen für Sebastiano d'Ayala Valvas Film *Le Premier Mouvement de l'immobile* (Preis für die beste Erstaufführung beim International Documentary Film Festival Amsterdam 2018).

CHRISTOPHE GRAPPERON LEITUNG

Nach einem Akkordeon-Studium und einem Kurs in Musikwissenschaft trat Christophe Grapperon in die Gesangsklasse von Daniel Delarue ein und bildete sich in Chor- und Orchesterleitung bei Pierre Cao, Catherine Simonpietri und Nicolas Brochot weiter. Als Sänger trat er zwischen 2001 und 2020 im Ensemble wie auch als Solist auf und wandte sich dabei verschiedensten Stilen und Epochen zu, von mittelalterlicher bis zu zeitgenössischer Musik, von der Oper bis zur Vokalpolyphonie. Seine Aktivitäten umfassen auch Uraufführungen mit Werken von Régis Campo, Marc-Olivier Dupin, Thierry Escaich, François Narboni, Bernard de Vienne und Romain Didier. Von 1995 bis 2002 war er pädagogischer Leiter an der von Jean-Philippe Sarcos geleiteten Académie de musique des grandes écoles et universités de Paris. Er führt zahlreiche Workshops für Chorgesang, Orchester- und Kammermusik durch.

An der Seite von Marc Minkowski leitete er von 2002 bis 2007 den Chor Les Musiciens du Louvre. Von 2007 bis 2017 übernahm er die musikalische Leitung im Ensemble Les Brigands und dirigierte selten aufgeführte Werke wie *Arsène Lupin banquier* von Marcel Lattès, *La Cour du roi Pétard* von Léo Delibes und *Croquefer* von Offenbach. In Zusammenarbeit mit dem Palazzetto Bru Zane dirigierte er *Les Chevaliers de la Table ronde* und *Mam'zelle Nitouche* von Hervé.

Im Juni 2016 brachte er *Opérakaraké* an der Opéra-Comique auf den Weg, und seit 2017 leitet er für den Bereich Chorgesang auch die Vorkonzerte und Workshops zur Entdeckung dieses Repertoires. Im Jahre 2010 schlug ihm Laurence Equilbey eine Zusammenarbeit mit dem Chor Accentus vor, dessen assoziierter Dirigent er seit 2013 ist. 2021 nahm er die CD *À la lumière* (Alpha Classics) auf, die mit einem Diapason d'or ausgezeichnet wurde. Seit 2023 ist er als Professor Leiter der Klasse für Chorleitung am Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon.

1 CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)
QUAM DILECTA

Quam dilecta tabernacula tua,
Domine virtutum!
Concupiscit et deficit anima mea
in atria Domini,
cor meum et caro mea exultaverunt
in Deum vivum.
Etenim passer invenit sibi donum,
et turtur nidum sibi,
ubi ponat pullos suos: altaria tua,
Domine virtutum,
rex meus et Deus meus.
Beati qui habitant in domo tua, Domine:
in sæcula sæculorum laudabunt te.
Amen.

Que tes demeures sont aimables,
Seigneur des armées !
Mon âme est éprise et languit
pour les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair poussent des cris
vers le Dieu vivant.
Le passereau même trouve une maison,
et l'hirondelle un nid
où elle dépose ses petits : tes autels,
Seigneur des armées,
mon roi et mon Dieu.
Heureux ceux qui habitent ta maison, Seigneur :
ils te célébreront pour les siècles des siècles.
Amen.

How lovely are thy tabernacles, O Lord of Hosts!
My soul longeth and fainteth for the courts
of the Lord.
My heart and my flesh have rejoiced
in the living God.
For the sparrow hath found herself a house,
and the turtle a nest for herself
where she may lay her young ones:
thy altars, O Lord of hosts,
my king and my God.
Blessed are they that dwell in thy house,
O Lord:
they shall praise thee for ever and ever.
Amen.

2 CLÉMENCE DE GRANDVAL
(1828-1907)

11 CHARLOTTE SOHY (1887-1955)
KYRIE

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

3 ALEXANDRE GUILMANT (1837-1911)
O SALUTARIS

O salutaris hostia,
Quæ cœli pandis ostium:
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

Ô réconfortante hostie,
Toi qui nous ouvres les portes du ciel :
Les armées ennemies nous poursuivent,
Donne-nous la force, porte-nous secours.
Au Seigneur unique en trois personnes
Soit la gloire éternelle ;
Qu'il nous donne en sa patrie
La vie qui n'aura pas de fin.
Amen.

O saving Victim,
Who dost open wide the gates of heaven,
The hostile foe presses upon us:
Grant us thy strength, bring us thine aid.
To the Triune Lord
Be everlasting glory,
That life without end
He may grant us in our homeland.
Amen.

4 THÉODORE DUBOIS (1837-1924)
AVE VERUM

Ave verum corpus, natum
De Maria Virgine,
Vere passum, immolatum
In cruce pro homine,
Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine,
Esto nobis prægustatum
In mortis examine.
O Jesu dulcis,
O Jesu pie,
O Jesu fili Mariæ,
Tu nobis miserere.

Ô véritable corps, né
De la Vierge Marie,
Sacrifié et immolé
Sur la croix pour les hommes,
Toi dont le côté transpercé
A laissé couler l'eau et le sang mêlés,
Sois pour nous un avant-goût du paradis
Dans l'épreuve de la mort.
Ô doux Jésus,
Ô bon Jésus,
Ô Jésus, fils de Marie,
Prends pitié de nous.

Hail, true Body, born
Of the Virgin Mary.
Thou hast truly suffered, and wert broken
On the Cross for man.
From thy wounded side
Flowed water and blood.
Be for us a foretaste
Of the hour of death.
O sweet Jesus,
O kind Jesus,
O Jesus, Son of Mary,
Have mercy upon us.

5

MEL BONIS (1858-1937)
CANTIQUE DE JEAN RACINE

Par quelle erreur, âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines,
Achetez-vous si souvent
Non un pain qui vous repaisse
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamées que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux anges d'aliment.
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.
C'est ce pain si délectable
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous servez.
Je l'offre à qui veut me suivre.
Approchez,
Voulez-vous vivre ?
Venez, mangez et vivez.

Ô sagesse, ta parole
Fit éclore l'Univers,
Posa sur un double pôle

HYMN BY JEAN RACINE

By what error, vain souls,
Do you so often buy
With the purest blood of your veins,
Not bread to fill you,
But a mere semblance that leaves you
Hungrier than before?

The bread I offer you
Is food for the angels.
God Himself makes it
From the flower of His wheat.
It is that bread, so delectable,
Which is not served at the table
Of the world which you serve.
I offer it to those who will follow me.
Come hither:
Do you wish to live?
Come, eat and live.

O Wisdom, thy Word
Gave birth to the Universe,
And set upon twin poles

La terre au milieu des airs.
 Tu dis, et les cieux parurent,
 Et tous les astres coururent
 Dans leur ordre se placer.
 Avant les siècles tu règnes,
 Mais que suis-je pour que tu daignes
 Vers moi te rabaisser ?

L'âme enfin captive
 Sous ton joug trouve la paix
 Et s'abreuve d'une eau vive
 Qui ne s'épuise jamais.

The Earth in the midst of the air.
 Thou didst speak, and the heavens appeared,
 And all the stars hastened
 To place themselves in their rightful order.
 Before all the ages thou dost reign.
 But what am I, that thou shouldst deign
 To lower thyself towards me?

The soul, at last captive
 Under thy yoke, finds peace
 And drinks of living water
 That never runs dry.

6 HENRI DUPARC (1848-1933)
BENEDICAT VOBIS DOMINUS

Benedicat vobis Dominus ex Sion,
 qui fecit cœlum et terram.
 Benedicat vobis Dominus ex Sion,
 et mittat vobis Dominus auxilium de sancto.
 Pax super Israel!

Que le Seigneur vous bénisse de Sion,
 lui qui fit le ciel et la terre.
 Que le Seigneur vous bénisse de Sion,
 et qu'il vous envoie son secours
 [de son sanctuaire.
 Paix sur Israël !

May the Lord bless you from Sion,
 He that made Heaven and Earth.
 May the Lord bless you from Sion,
 and may He send you help
 [from His holiness.
 Peace be upon Israel!

7 CAMILLE SAINT-SAËNS
DEUS ABRAHAM

Deus Abraham, Deus Isaac,
 et Deus Jacob vobiscum sit:
 et ipse conjungat vos
 impleatque benedictionem suam in vobis.
 Beati omnes qui timent Dominum,
 qui ambulat in viis ejus.
 Amen.

Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac
 et le Dieu de Jacob soit avec vous :
 qu'il vous unisse
 et qu'il répande sur vous sa pleine bénédiction.
 Heureux ceux qui craignent le Seigneur,
 ceux qui marchent selon ses voies.
 Amen.

May the God of Abraham, and the God of Isaac,
 and the God of Jacob be with you:
 and may He join you together
 and fulfil His blessing in you.
 Blessed are all they that fear the Lord:
 that walk in his ways.
 Amen.

8 FERNAND DE LA TOMBELLE
(1854-1928)

10 LÉON BOËLLMANN (1862-1897)
AVE MARIA

Ave Maria, gratia plena,
 Dominus tecum,

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
 le Seigneur est avec vous,

Hail Mary, full of grace;
 the Lord is with thee.

benedicta tu in mulieribus.
Et benedictus fructus ventris tui, Jesu.
Sancta Maria, mater Dei,
ora pro nobis, peccatoribus,
nunc et in hora mortis nostræ.
Amen.

vous êtes bénie entre toutes les femmes.
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu,
priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Blessed art thou among women,
and blessed the fruit of thy womb, Jesus.
Holy Mary, Mother of God,
pray for us sinners,
now and at the hour of our death.
Amen.

9 FERNAND DE LA TOMBELLE
14 CÉCILE CHAMINADE (1857-1944)

GLORIA

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Laudamus te,
benedicimus te,
adoramus te,
glorificamus te.
Gratias agimus tibi propter magnam
gloriam tuam,
Domine Deus, rex cælestis,
Deus pater omnipotens,
Domine fili unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, filius Patris;
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram;
qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis;
quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus,
tu solus altissimus Jesu Christe,
cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris,
amen.
Gloria in excelsis Deo, amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes
de bonne volonté.
Nous te louons,
nous te bénissons,
nous t'adorons,
nous te glorifions.
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, roi du ciel, père tout-puissant,
Seigneur, fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, fils du Père ;
toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous ;
car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus Christ,,
avec le Saint Esprit dans la gloire
de Dieu le Père.
Amen.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux, amen.

Glory to God in the highest
and on earth peace to men of goodwill.
We praise thee,
we bless thee,
we worship thee,
we glorify thee.
We give thee thanks for thy great glory,
O Lord God, heavenly King,
God the Father almighty,
O Lord, the only-begotten Son, Jesus Christ,
Lord God, Lamb of God, Son of the Father,
that takest away the sins of the world,
have mercy upon us.
Thou that takest away the sins of the world,
receive our prayer.
Thou that sittest at the right hand of the Father,
have mercy upon us.
For thou only art holy, thou only art the Lord,
thou only art the Most High, Jesus Christ,
with the Holy Spirit, in the glory
of God the Father.
Amen.
Glory to God in the highest, amen.

12 **LÉO DELIBES (1836-1891)**

AGNUS DEI

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi.
Agnus Dei, miserere nobis.
Agnus Dei, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, toi qui enlèves le péché
[du monde].
Agneau de Dieu, prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, donne-nous la paix.

Lamb of God, who takest away the sins
[of the world].
Lamb of God, have mercy upon us.
Lamb of God, grant us thy peace.

13 **GABRIEL FAURÉ (1845-1924)**

TANTUM ERGO OP. 55

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, genitoque,
Laus et jubilatio;
Salus, honor, virtus quoque,
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Adorons donc, prosternés,
Un si grand sacrement ;
Que l'ancien rite
Cède la place à ce nouveau mystère ;
Que la foi supplée
À la faiblesse de nos sens.
Qu'au Père et au Fils
Reviennent honneur et louange,
Salut, gloire,
Puissance et bénédiction :
À Celui qui procède de l'un et de l'autre,
Égale adoration.
Amen.

So great a sacrament, therefore,
Let us worship with bowed head;
And let the ancient covenant
Give way to a new rite;
Let faith make good
The insufficiency of our senses.
To the Father and the Son
Be praise and rejoicing,
Salvation, honour, strength
And blessing.
To the Holy Spirit, who descends from both,
Let there be equal praise.
Amen.

15 **THÉODORE DUBOIS**
BENEDICAT VOBIS DOMINUS

Benedicat vobis Dominus ex Sion
qui fecit cælum et terram.
Deus Israel conjungat vos,
et ipse sit vobiscum
qui misertus est duobus unicis
et nunc, Domine,
fac eos plenius benedicere te.
Alleluia!
Deus Israël, *etc.*
Uxor tua sicut vitis abundans
in lateribus domus tuæ.
Deus Israël, *etc.*

Que le Seigneur vous bénisse de Sion,
Lui qui fit le ciel et la terre.
Que le Dieu d'Israël vous unisse,
et qu'il soit avec vous,
lui qui a eu pitié de deux enfants uniques.
Et maintenant, Seigneur,
faites qu'ils vous bénissent en plénitude.
Alléluia !
Que le Dieu d'Israël vous unisse, *etc.*
Ton épouse sera comme une vigne féconde
dans les murs de ta maison.
Que le Dieu d'Israël vous unisse, *etc.*

May the Lord bless you from Sion,
He that made Heaven and Earth.
May the God of Israel join you together,
and may He be with you,
who was merciful to two only children:
and now, O Lord,
make them bless thee more fully.
Alleluia!
May the God of Israel join you together, *etc.*
Thy wife shall be as a fruitful vine
in the walls of thy house.
May the God of Israel join you together, *etc.*



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu'il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l'esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l'édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l'international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d'enregistrements discographiques.

THE PALAZZETTO BRU ZANE

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is supported by the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific

standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane's main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects, and the production of recordings.

DER PALAZZETTO BRU ZANE

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française hat es sich zur Aufgabe gemacht, französischen Musikschätzen des 19. Jahrhunderts (1780-1920) wieder zu gebührender Ausstrahlung zu verhelfen. Sein Sitz ist in Venedig in einem von der Stiftung Bru für seine Zwecke restaurierten Palazzetto aus dem Jahr 1695. Er vereint künstlerischen Ehrgeiz mit wissenschaftlichem Anspruch im humanistischen Geist der Stiftung Bru. Im Zentrum seiner Arbeit stehen in Zusammenarbeit mit internationalen Institutionen Forschungsarbeit, Herausgabe von Partituren und Büchern, Organisation internationaler Konzerte sowie die Förderung pädagogischer Projekte und CD-Produktionen.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio: <https://bru-zane.com/fr/classicalradio>

Bru Zane Mediabase – digital data on nineteenth-century French repertory: bruzanemediabase.com

Bru Zane Replay – streaming videos of concerts and staged productions: bru-zane.com/replay

Recorded in June 2023, Auditorium de Radio France, Paris (France)

RADIO FRANCE – RECORDING AND MIXING

BENOIT GASPARD RECORDING PRODUCER

VALÉRIE LAVALLART BALANCE ENGINEER

MAXIME DE PERETTI DE LA ROCCA SOUND ENGINEER

ANTOINE HESPEL POST-PRODUCTION ASSISTANT

COLINE SOUBIEUX MANAGER, ARTISTIC DIVISION

MEHDI FATTAH TECHNICAL COORDINATION

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

CHRISTOPHE ABRAMOWITZ INSIDE PHOTOS

PLAINPICTURE/ERNESTO TIMOR COVER IMAGE

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

PALAZZETTO BRU ZANE

ALEXANDRE DRATWICKI ARTISTIC DIRECTOR

SÉBASTIEN TROESTER DIRECTOR OF MUSICAL EDITIONS

MARIE HUMBERT MUSIC EDITOR

CAMILLE MERLIN COORDINATOR FOR BRU ZANE LABEL AND RECORDING PARTNERSHIPS

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALPHA 1097

© RADIO FRANCE 2025 & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025



